

Trail « Un engouement incroyable »

En marge de la présentation officielle du Grand Mulhouse Trail Urbain hier soir, les organisateurs ont annoncé que le parrain de l'épreuve serait l'Ammerschwihrien Sébastien Spehler, champion de France en titre de trail long. Un vrai gage de sérieux. Entretien.

Sébastien Spehler, pourquoi avoir accepté d'être le parrain du Grand Mulhouse Trail Urbain (GMTU) ?
Avec l'instigateur du projet, Gérard Mergy, on ne se connaissait pas plus que ça, mais en tant qu'Alsacien, j'ai tout de suite accepté sa proposition. Ça me tient à cœur de valoriser l'Alsace au niveau national via le trail.

Vous trouvez que le trail n'est pas mis en valeur en Alsace ?

Non, au contraire, et ce ne sont pas les courses qui manquent dans la région. Mais le niveau



Sébastien Spehler (à g.) était hier à Mulhouse pour la présentation officielle du 1^{er} Grand Mulhouse Trail Urbain, dont l'organisateur Gérard Mergy lui a demandé d'être le parrain.

Photo Dom Poirier

Le GMTU sur de bons rails

Déjà présentée dans notre édition du 9 avril mais officiellement lancée hier à l'Engels Coffee à Mulhouse, la toute 1^{re} édition du Grand Mulhouse Trail Urbain est désormais sur une voie royale pour être un succès le dimanche 12 octobre prochain. En présence de Christian Haessler, président de l'Entente Grand Mulhouse Athlé, club organisateur, de Roland Chaprier, adjoint en charge des sports, et du parrain Sébastien Spehler, l'instigateur du projet Gérard Mergy a dévoilé l'affiche officielle de la manifestation et retracé le parcours de 12,6 km qui partira de la piscine Pierre et Marie Curie à 10 h 30 pour arriver Place de la Réunion 40 minutes plus tard (pour les meilleurs). « Dernière difficulté, il faudra gravir les marches de l'Hôtel de Ville avant la ligne d'arrivée, indique G. Mergy. Et là, une pression sera offerte à tous les coureurs ! » L'argument ultime... Toutes les infos sur www.grandmulhousetrailurbain.fr

n'est pas encore assez élevé. Là, avec le GMTU, il s'agit d'une épreuve originale. C'est

d'ailleurs le premier trail urbain à voir le jour en Alsace et je serais heureux si je peux apporter ma pierre à l'édifice. C'est un très bon compromis entre la route et le trail proprement dit, sur une distance assez courte (12,6 km). Ça pourrait aider ceux qui hésitent à se lancer, même si pour moi, ce n'est pas la distance qui importe mais l'intensité. Personnellement, j'ai couru en avril le « Lyon Urban Trail » sur 36 km (Ndlr : qu'il a gagné haut la main) et j'ai adoré.

Y'a-t-il un public particulier pour le trail en Alsace ?

Je le pense, oui. On le voit avec le nombre de courses au calendrier régional et à leurs succès. De toute façon, la géographie alsacienne s'y prête bien. Avant de gagner la « Maxi Race » (Ndlr : 86 km et 5300 mètres de

dénivelé positif) à Annecy au début du mois, ce n'est pas dans les Alpes que je me suis entraîné, mais ici ! On a tout ce qu'il faut. Et puis, on a quelques traileurs alsaciens pleins de talent, comme Emmanuel Allentbach, Jean-François Bombenger et tout le Colimar Marathon Club, le jeune Quentin Stephan ou encore Samir Baala.

Il faut prendre du plaisir dans la difficulté

Vous êtes en tout cas le seul à avoir percé au plus haut niveau. Que conseillerez-vous à ceux qui hésitent à se lancer ?
Qu'ils n'hésitent pas, justement ! Après, c'est sûr qu'il faut prendre du plaisir dans la difficulté, sinon ça ne marche pas.

Plus généralement, comment expliquez-vous l'engouement actuel pour le trail en France ?

Cet engouement est impressionnant, c'est incroyable. Il y a sans doute un effet de mode, je suis d'ailleurs moi-même tombé dedans. Mais on constate aussi un retour des gens vers la nature, l'écologie, le manger bio, etc. Il y a aussi le besoin de se lancer des défis. À une époque, c'était faire un marathon. Il faut croire que ça ne suffit plus...

Vous avez couru sept épreuves cette saison, pour autant de victoires... Jusqu'où irez-vous ?

Pourvu que ça dure ! J'ai encore quatre courses à mon programme : le Trail Faverges Icebreaker le 5 juillet près d'Annecy, la « 6000 D » le 26 juillet à La Plagne, les championnats de France de trail le 28 septembre à Buis les Baronnies et enfin, le Trail des Templiers le 24 octobre à Millau.

Courrez-vous le Grand Mulhouse Trail Urbain le 12 octobre, en plus d'en être le parrain ?

Il ne faut jamais dire jamais, mais il ne vaut mieux pas. On a beau dire que ce serait soi-disant une course facile pour moi, toutes les épreuves, quelle que soit la distance, laissent des traces. Je suis devenu très sage. Les blessures comme en 2012, ce n'est plus possible. Mais je serai bien sûr quand même présent le 12 octobre à Mulhouse.

On imagine que votre grand objectif, c'est surtout les championnats du monde de trail le 31 mai 2015 à Annecy ?

C'est bien ça. Sur le même parcours que celui de la « Maxi Race » que je viens de gagner.

Cela veut dire que vous visez le titre mondial ?

Je n'aime pas dire ça, ce serait prétentieux. Mais bon, je me connais... Au fond de moi, c'est ce que je veux, bien sûr.

Propos recueillis par Fabien Rouschop